

642.

donnée fut remplacée par Koufa, où les vétérans de l'islamisme établirent leur résidence. Djaloula et Néhavend ne tardèrent pas à céder, et la *victoire des victoires*, remportée près de cette dernière ville sur cent cinquante mille Perses accourus pour défendre l'indépendance de leur patrie, détermina la chute de l'empire d'Artaxar.

Les Arabes, successivement maîtres d'Amadan (*Ecbatane*), d'Ispahan, de Casvin, de Tauris, de Réi (*Ragès*), s'avancèrent jusque sur les côtes de la mer Caspienne; puis, revenant vers l'Arménie et la Mésopotamie, après avoir repassé le Tigre à Mossoul, ils rencontrèrent leurs compagnons d'armes, dans la joie du triomphe obtenu par eux en Syrie; enfin ils arrivèrent à Persépolis, première capitale de l'empire de Cyrus, et le sanctuaire des mages.

643.

Yezdedgerd avait à peine appris la prise de Djaloula, qu'il s'était enfui à travers les montagnes du Farsistan, et s'était fortifié dans Réi, boulevard du Khorassan, où s'élevait un des plus anciens temples du Feu; mais, se voyant bientôt atteint par l'ennemi, il se réfugia dans le désert de Kirman, demanda secours aux Sedgestains, et s'arrêta au point extrême où l'empire des Turcs confinait avec celui de la Chine. Ce dernier était alors gouverné par le grand Tai-tsung, qui ne refusa point assistance au monarque déchu. Chose étonnante, la Chine, isolée du monde, ressentait, aux extrémités de l'Asie, le contre-coup du choc de ces Bédouins, qui, depuis dix ans à peine, s'étaient élancés hors de leurs déserts ignorés.

Le calife Othman promit le gouvernement du Khorassan à celui qui s'aventurerait le premier dans les contrées peuplées où était formé autrefois le royaume de Bactriane, et le coursier de l'Arabe ne tarda point à se désaltérer dans les eaux de l'Oxus.

Mais déjà Yezdedgerd, qui avait trouvé un accueil hospitalier dans la Fargane, sur les rives de l'Iaxarte, avait traversé l'Oxus. Avec les secours que lui avait fournis le roi de Samarcande, avec les hordes turques de la Sogdiane et de la Scythie, et les Chinois des frontières, il revenait tenter encore la chance des armes, quand ses propres troupes se révoltèrent contre lui. Contraint de s'enfuir de nouveau, il atteignit le fleuve Margus, où il trouva un meunier qui, sans souci de la chute des trônes, faisait marcher son moulin. Il lui offrit ses anneaux et ses bracelets, pour le passer au plus vite à l'autre bord; mais le rustre, peu touché des malheurs du monarque et méconnaissant